

Olivier Py

Poète, auteur dramatique, romancier, metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur, chanteur... Olivier Py habite le théâtre depuis 1988. C'est au Festival d'Avignon en 1995 qu'il crée l'événement en proposant La Servante, histoire sans fin, cycle de pièces qui dure vingt-quatre heures, avant d'y revenir à maintes reprises: Apologétique, Le Visage d'Orphée, L'Apocalypse joyeuse, Requiem pour Srebrenica, Les Vainqueurs, L'Énigme Vilar, présentée dans la Cour d'honneur, mais aussi en chantant Miss Knife dans le festival Off. En 2006, il écrit sa première comédie, Illusions comiques, avant d'entamer un long travail sur la tragédie avec Les Enfants de Saturne, L'Orestie, Les Sept contre Thèbes, Les Suppliantes et Les Perses d'Eschyle. Les références à Jean Vilar et au théâtre populaire sont mêlées à son parcours. Directeur du Centre dramatique national d'Orléans puis de l'Odéon – Théâtre de l'Europe, il est dans l'engagement pour servir le théâtre public comme dans le combat politique: avec Ariane Mnouchkine et François Tanguy contre le siège de Sarajevo, en soutien aux sans-papiers, plantant le drapeau palestinien et accueillant la résistance syrienne à l'Odéon, aux côtés de Christiane Taubira pour le mariage homosexuel ou encore s'opposant à l'extrême droite aux dernières élections municipales. Il est depuis septembre 2013 directeur du Festival d'Avignon. Orlando est aussi l'occasion de relier tous ces points.

À lire:

Olivier Py

Quelques publications aux éditions Actes Sud:
Épître aux jeunes acteurs pour que soit rendue la parole à la parole, 2000,
Le soleil, 2011,
Miss Knife chante Olivier Py, 2012,
Les mille et une définitions du théâtre, 2013,
Siegfried, nocturne: nouvelle, 2013,
Orlando ou l'impatience, 2014.

Pierre-André Weitz

Il découvre très jeune le théâtre en accompagnant son grand-père qui travaille au Théâtre de Bussang, théâtre populaire dont la devise est: « Par l'Art, pour l'Humanité ». Il mène des études au Conservatoire de Strasbourg, section art lyrique, et à l'École d'Architecture. Très vite, il s'intéresse à la scénographie et, à 18 ans, signe les décors et costumes de son premier spectacle. Il travaille avec François Rancillac, François Berreur et, en 1993, rencontre Olivier Py. Scénographe, créateur des costumes et des maquillages, il participe à l'élaboration des spectacles dès l'origine: il propose « des espaces temps à l'intérieur desquels les acteurs se meuvent ». Pierre-André Weitz travaille les matières brutes – bois et métal – et y intègre les éléments lumineux qu'il affectionne particulièrement, cultivant toute une symbolique des couleurs. Scénographies mouvantes qu'il chorégraphie avec une précision quasi-musicale, montrant volontairement la machinerie théâtrale et les techniciens qui la manipulent.

Autour du spectacle

Orlando ou l'impatience

Après le spectacle

Judi 26 mars

Rencontre avec l'équipe artistique.

Théâtrômôme

Dimanche 29 mars

Atelier avec **Audrey Laforce**.

Parcours

Théâtre et philosophie

Vendredi 3 avril, 18 h 00

Salle Jean-Bouise

Théâtre et politique:

quel rapport à l'autorité?

En présence de **Olivier Py**.

Animé par **Guillaume Carron**.

En même temps

Agnès

Rencontre

Mardi 24 mars

Librairie Passages

Rencontre avec **Catherine Anne**.

Après le spectacle

Mardi 24 mars

Rencontre avec l'équipe artistique.

Prochainement

Colloque international

Troupe collectifs compagnies

1^{er} au 3 avril 2015

TNP, salle Jean-Bouise

et La Comédie de Valence

Enjeux socio-esthétiques des modes d'organisation et de création dans le spectacle vivant.

Colloque organisé par l'Université Lumière Lyon 2 et l'Université Grenoble 3.

Le Triomphe de l'amour

Marivaux/Michel Raskine

Répertoire TNP

22 avril – 7 mai 2015

Salle Roger-Planchon

La Librairie Passages et la Brasserie 33 TNP vous accueillent avant et après la représentation.

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône.

© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon,
graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiler.

Imprimerie Valley, février 2015

Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



« La jeunesse
c'est de danser
sur un fil,
pas de geindre
au sol dans
une armure. »

Orlando ou l'impatience

Olivier Py



Orlando ou l'impatience

Texte et mise en scène Olivier Py

24 mars – 2 avril 2015
Salle Roger-Planchon
Durée du spectacle: 3h30
avec entracte

Avec **Jean-Damien Barbin** Le professeur de diction fou, le directeur de cabinet fou, l'apnéiste fou, l'ostéopathe fou, l'affirmatologue fou, le trouveur fou, le milliardaire fou et le théâtreux fou **Laure Calamy Ambre** **Eddie Chignara** Le ministre **Matthieu Dessertine** Orlando **Philippe Girard** Le père désespéré, le père exalté, le père déshonoré, le père oublié, le père recommencé **Mireille Herbstmeyer** La grande actrice **Stéphane Leach** Le pianiste **François Michonneau** Gaspard, le faux Gaspard et le fils

Scénographie, décor, costumes et maquillage **Pierre-André Weitz** assistante costumes **Nathalie Bègue** musique **Stéphane Leach** lumière **Bertrand Killy** avec l'équipe technique et de production du **Festival d'Avignon** : régie générale **Bertrand Killy** régie plateau **Florent Gallier** régie son **Philippe Perrin** régie lumière **Julien Chatenet** chef habilleuse **Fabienne Rivier** régie plateau **Juergen Hirsch** machiniste **Thierry Griffith** électricien–machiniste **Pierre-Yves Braud** administratrice de production **Anne-Mathilde Di Tomaso** décor réalisé dans les ateliers du **Festival d'Avignon**

Production **Festival d'Avignon** Coproduction **Théâtre de la Ville – Paris, Théâtre National Populaire, Comédie de Genève, Festival Ruhrfestspiele de Recklinghausen, ARTE Concert.** Avec le soutien de **L'Adami**.

Le texte de la pièce est publié aux éditions Actes Sud–Papiers, juin 2014.

Orlando ou l'impatience fait l'objet d'une « Pièce (dé) montée », dossier pédagogique réalisé par Canopé.

Le spectacle a été créé le 5 juillet 2014 à La FabricA, dans le cadre de la 68^e édition du Festival d'Avignon.

Orlando cherche désespérément son père. Sa mère, célèbre actrice, lui donne à chaque acte une piste nouvelle qui l'entraîne dans une identification toujours plus extravagante. Chacun de ses pères possibles est aussi un théâtre tout autant qu'une philosophie possible. Le premier est un metteur en scène de tragédie politique, le second ne fait que des comédies érotiques, le troisième des poèmes religieux obscurs, le quatrième des épopées historiques et le dernier des farces philosophiques. Orlando tente chaque fois de séduire son nouveau père, jusqu'à ce que sa mère lui avoue qu'il est le fils d'un autre…

À la manière d'une grande promenade à travers les pensées et les théâtres de son temps, Orlando ou l'impatience est un portrait du présent, ni assassin ni béat. Il imagine que nous vivons dans un changement d'époque et que, sur cette ligne de fracture, les destins vacillent.

Olivier Py, septembre 2013

« Oui, il faut qu’il y ait un vrai poème, c’est important, pas un accessoire, pas une copie de Verlaine, un vrai poème, au centre de mon théâtre, un poème qui serait une réponse, elle est retrouvée ? Quoi l’éternité, c’est un texte mêlé avec les larmes! »

Le père désespéré.

Entretien avec Olivier Py et Pierre-André Weitz

À l'intérieur de votre œuvre d'auteur dramatique, vous inscrivez Orlando dans la continuité des Illusions comiques…

Olivier Py Oui, et pourtant rien ne m'obligeait à en faire une comédie pour parler des thèmes abordés. C'est plutôt la comédie qui m'a choisi. Je voulais parler de choses graves et je ne voyais pas comment le faire sans emprunter ce registre. Si j'associe les deux pièces, c'est parce que Illusions comiques était déjà un manifeste systémique, et programmatique. Quand je veux faire une pièce systémique je n'imagine pas d'autre forme que celle de la comédie. Si j'utilise ce terme, si je le revendique, c'est parce qu'il me correspond. En tant que poète il faut faire avec ce que l'on est et moi j'aime bien rire. Et à certain moment de ma vie, sans doute en liaison avec la météorologie politique de ce moment, ma poésie lyrique n'a pas d'autre refuge que de se cacher dans une comédie.

Vos comédies sont-elles plus politiques que vos autres œuvres dramatiques ?

O. P. Je ne crois pas. Le politique, plutôt que la politique, est toujours entremêlé de questions philosophiques ou esthétiques. Bien sûr c'est un peu plus affirmé dans les comédies parce que cela croise des éléments biographiques et que ma vie a souvent été faite de dialogues avec les politiques, dont les plus hautes autorités de l'État, auxquels ma vocation artistique ne me destinait a priori pas. Dans Orlando, je fais aussi part de cela.

Le titre complet est Orlando ou l'impatience. Pourquoi cette « impatience »? Pourquoi cette recherche du père ?

O. P. L'impatience est, pour moi, un synonyme de la soif spirituelle. L'impatience est ce qui parfois m'a poussé à écrire. L'impatience est enfin savoir quelque chose en sachant qu'on ne saura jamais rien. C'est un portrait du présent, le présent n'ayant pas grand-chose à voir avec l'actualité.

Dans le présent, il y des choses inactuelles. C'est pourquoi, au début, Orlando est un jeune homme qui cherche son père et sa recherche prend du temps. Il devient alors de moins en moins jeune au fur et à mesure de ses rencontres avec ses pères possibles. C'est un peu comme ce ministre qui est toujours présent, qui ne vieillit pas mais qui évolue. Dans la vie, on peut retrouver la même personne sous des visages différents. Et c'est le cas du père. Le rapport au père est un de mes sujets fondateurs. Mais maintenant j'ai aussi la place du père. Je crois que chaque spectateur interprétera ces pères mais aussi ces formes en fonction de son expérience propre. Peut-être pensera-t-il à Olivier Py face à une forme de théâtre que je qualifierais « d'hédoniste ». Ou peut-être pas. Peut-être verra-t-il un théâtre politique, un théâtre plus métaphysique, un théâtre philosophico-clownesque, un théâtre beckettien. Mais ces formes différentes ne correspondent pas obligatoirement à l'un des cinq actes; les formes s'entrechoquent, se mélangent.

Depuis 1990, Pierre-André Weitz, vous signez les décors, les costumes et les maquillages des spectacles de théâtre ou d'opéra d'Olivier Py. Quelles sont vos formes de collaborations ?

Pierre-André Weitz Nous travaillons ensemble dès l'origine du projet. Nous essayons d'établir immédiatement une relation entre le texte et l'espace. Quand il s'agit d'un texte d'Olivier Py comme Orlando, il formule des demandes au fur et à mesure de l'écriture. Nous travaillons dans l'idée qu'une bonne scénographie est un ensemble de jeux qui se succèdent et qui permettent de représenter tous les théâtres possibles. Il y a comme une chorégraphie d'espaces, très lyrique, très musicale mais toujours liée au texte. C'est un théâtre en action que nous voulons construire et c'est pour cela que nous montrons la machine théâtrale et les techniciens qui la manipulent. C'est une esthétique, c'est une dramaturgie, mais ce n'est jamais illustratif.

Ce n'est donc pas un lieu à jouer que vous proposez ?

P.-A.W. Non, c'est un espace-temps à l'intérieur duquel les acteurs jouent. Le décor fixe ne m'intéresse pas mais le changement d'une image à une autre, le morphing, me passionne. C'est ce mouvement qui va déclencher dans la tête des spectateurs un imaginaire qui leur est personnel. Moi je fais des espaces, des volumes, et c'est le spectateur qui colle le papier peint. Avec Olivier Py, nous essayons de représenter l'éphémère, celui des mots, celui de la musique et celui de mon architecture. Je construis les éléments de cette architecture d'une façon très classique mais la façon de bouger cette architecture n'est pas classique.

Comment avez-vous imaginé Orlando ?

P.-A.W. Je fais les décors et les costumes car les deux sont pour moi intimement liés. Pour Orlando il faut pouvoir représenter tous les théâtres dont il va être question dans la pièce. Il y aura des châssis de bois qui, installés sur des structures mouvantes, pourront bouger en permanence. On peut montrer l'endroit et l'envers du théâtre, on peut aussi se retrouver dans une ville très contemporaine qui peut se construire et se déconstruire pour systématiquement montrer des points de fuite différents. L'actrice qui traversera tous les théâtres changera de costume, chaque costume étant d'une matière différente, d'une couleur différente, d'une allure différente, et amènera donc une théâtralité différente. L'important, c'est que le spectateur soit vraiment au théâtre quand il regarde un spectacle d'Olivier Py, quand il écoute un texte d'Olivier Py. Pour nous, faire du théâtre, mettre en scène Orlando, c'est montrer une fausse réalité « vraie » et c'est être systématiquement dans l'éphémère. Il faut que le spectacle reste dans la mémoire du spectateur, mais sans s'y inscrire profondément.

Propos recueillis par **Jean-François Perrier**.